

YGGDRASIL

Effondrement
& renouveau



Inès WEBER & Abdennour BIDAR

Sacrée rencontre

PABLO SERVIGNE
PHOTOS CYRILLE CHOUPAS

Des sages. Il n'y a pas d'autres mots ! Au milieu d'un tourbillon de livres, de philosophie, de psychologie et de spiritualité, vous trouverez chez Inès et Abdennour un couple simple, souriant et généreux. Ils ne se prennent pas la tête, et pourtant, il y aurait de quoi.

Abdennour est philosophe, haut fonctionnaire, maître de conférences, écrivain (une vingtaine d'ouvrages), inspecteur général de l'Éducation nationale, membre du Comité consultatif national d'éthique et du Conseil des sages sur la laïcité, nommé Chevalier de... plein de trucs. Mais j'arrête là ! Je le vois tout gêné. En fait, être en sa compagnie est simplement délicieux. Dès qu'on le branche sur un sujet, c'est l'éruption de joie, d'érudition et de partage.

J'ai connu Abdennour par son livre *Les Tisserands* (LLL, 2015), dédié à celles et ceux qui « réparent le tissu déchiré du monde », et qui nous avait tant inspirés. Il y décrit cette génération qui considère comme vital ce triple lien, à soi, aux autres et à la nature. C'est en allant dans sa demeure dans le sud de la France que j'ai connu sa compagne, Inès Weber, psychologue, tout aussi passionnée et passionnante. À deux, ils ont créé le Sésame, un centre de culture spirituelle où athées, agnostiques et croyants de toutes confessions peuvent venir discuter autour des grandes questions de sens et se nourrir aux héritages des traditions de sagesse – philosophique, mythologique, religieuse, mystique, poétique – d'Orient et d'Occident. Cette sacrée rencontre était donc une évidence ! Mettre en lumière l'intersection si fragile entre raison et spiritualité, entre sagesse et action, que nous tentons de cultiver dans *Yggdrasil*, et qui fait de plus en plus défaut à notre époque de clivages et de défiance. >

CES ÂMES, OUVREZ-VOUS !



PABLO SERVIGNE

Bonjour Inès et Abdennour! Merci d'avoir accepté cet entretien. Je suis très heureux d'échanger avec vous. Pour commencer, je voulais que vous parliez un peu de vos parcours, car ils sont éclairants. Inès, d'après ce que j'ai cru comprendre, tu n'as pas vraiment eu une éducation spirituelle... Peux-tu nous en dire un mot?

INÈS WEBER

Non, en effet, j'ai grandi dans un milieu athée dans lequel tout ce qui a trait à la religion était considéré comme archaïque, obsolète, infantile ou suspicieux. Mes parents étaient d'anciens militants trotskistes qui ne voyaient dans la religion qu'un instrument de domination des masses, « un opium du peuple ». J'ai donc grandi en pensant qu'il n'y avait rien d'intéressant à aller chercher de ce côté-là et je me suis satisfaite dans un premier temps de la nourriture culturelle que me proposait mon milieu.

Mais, pour me combler, il m'en fallait toujours plus : toujours plus de sorties au théâtre, au musée ou au cinéma, toujours plus de rencontres, toujours plus de voyages, etc. Tout ça aboutissant à beaucoup d'agitation et peu de satisfaction profonde. Je ressentais une sorte d'appel intérieur, une soif d'essentiel, auquel rien dans les propositions culturelles et existentielles de mon temps ne répondait suffisamment. C'est en regardant un documentaire sur Françoise Dolto que j'ai rencontré la psychologie, qui fut pour moi la première porte vers l'intériorité. Passionnée par ce nouveau champ d'exploration, j'ai rejoint la fac de psychologie en même temps que je terminais mon cursus en école de commerce, et je me suis allongée sur un divan freudien pendant quatre ans, trois fois par semaine, à l'ancienne!

À force de creuser toujours plus loin dans mon histoire personnelle, j'ai fini par déterrer les vestiges du judaïsme. À 25 ans, j'ai réalisé alors qu'il était temps de me donner les moyens de penser par moi-même (le judaïsme, la religion, etc.), plutôt que de m'en remettre docilement aux opinions de mon entourage. Je me suis donc inscrite au programme d'étude des humanités

juives à l'Alliance Israélite Universelle (AIU), à Paris. J'ai ainsi commencé à lire et à étudier la Bible hébraïque, et j'ai découvert qu'il y avait dans cette œuvre, comme dans tous les textes sacrés que j'ai lus par la suite (la Bhagavad-Gita, les Évangiles, le Tao te king, le Coran, etc.), des trésors de sagesse qui m'élevaient à des possibilités d'être que je ne soupçonnais pas, mais auxquelles j'avais toujours inconsciemment aspiré. Mon âme avait trouvé enfin la nourriture qui, seule, pouvait la contenter et la faire croître : la nourriture spirituelle.

Bien sûr, celle-ci ne se rencontre pas que dans les textes sacrés, mais aussi dans les grandes œuvres littéraires (Hugo, Dostoïevski, par exemple) ou artistiques (Vermeer, Rodin, Chaplin, etc.) et, plus largement encore, comme le disait Platon, dans tout ce qui est beau, vrai, juste et bon ici-bas. J'ai alors réalisé que le mal-être de notre civilisation venait en grande partie de notre atrophie spirituelle, c'est-à-dire de notre incapacité actuelle à nous souvenir que nous ne sommes pas qu'un corps et un cerveau, que nous avons une âme dont il faut prendre soin pour nous réaliser pleinement en tant qu'être humain.

J'ai réalisé que le mal-être de notre civilisation venait en grande partie de notre atrophie spirituelle.

PS • Abdennour, quant à toi, tu viens aussi d'une France très française... et tu as bifurqué vers l'Islam?

ABDENNOUR BIDAR

Oui je suis né en Auvergne, mais je n'ai pas bifurqué vers l'Islam ni plus largement vers la spiritualité... je suis tombé dedans quand j'étais petit, comme Obélix avec la potion magique! J'ai été élevé par une maman érudite et mystique dont la culture spirituelle est particulièrement vaste et ouverte : elle me parlait aussi bien des sages de l'Inde, de la Chine, de l'Islam, tels Adi

Shankara, Lao-Tseu, Rûmî, Ibn Arabî, que des grands maîtres chrétiens comme Hildegarde de Bingen, Bernard de Clairvaux ou maître Eckhart. Elle m'a fait découvrir des univers spirituels très divers, et tout cela nourri par les livres, la prière, le dialogue profond et l'art, autant que l'exigence de la consécration de soi à la vie spirituelle. Elle m'a surtout fait comprendre que cette vie spirituelle peut nourrir aussi bien le cœur que l'esprit et le corps, et que c'est comme un territoire sans fin où l'on s'aventure de deux façons : d'abord, en se dotant d'une carte, c'est-à-dire avec les livres





des « grands explorateurs » de ce territoire que sont les sages, et ensuite en faisant soi-même son bout de chemin tout au long d'une vie sur cet immense territoire, ou, comme le disait Ibn Arabi, en navigant à son tour sur cet « océan sans rivages ».

Et comme ma mère lisait aussi Pascal, Spinoza, Platon, les philosophes occidentaux, cette éducation à tout ce qui peut nourrir l'intériorité fut vraiment très large. Un immense terrain de jeu, de méditation, d'expérience, dans lequel je me suis perdu bien des fois et où je suis toujours aujourd'hui en « vadrouille » spirituelle.

PS • Abdennour, dans ton récit de vie (Self islam), j'ai été marqué par ton expérience avec le soufisme, avec lequel tu es allé très loin, au point même de te sentir enfermé... Qu'as-tu retiré de cette période intense?

AB • Le soufisme est la voie mystique et initiatique de l'islam : un chemin d'éveil. Je suis entré à 19 ans dans une confrérie soufie dont le maître spirituel s'appelait Sidi Hamza, qui vivait au Maroc et était considéré comme le dernier en date des grands saints du Maghreb, comme quelques générations avant lui l'Algérien Ahmad al Alawi. Oui, c'est une voie qui mène potentiellement très loin, par la pratique du *dhikr*, c'est-à-dire du « souvenir » de notre origine profonde, que l'on peut appeler céleste ou divine, ou humaine au-delà de l'ego. Cette pratique est extrêmement exigeante, elle impose notamment une longue méditation assise le matin et le soir, qui s'appuie sur des invocations, comme celle de différents noms divins. En particulier *Allâh*, le « Nom du mystère » en islam, ou encore la formule *La ilaha illa Llah*, qui veut dire « Il n'y a de réalité qu'Allâh ». C'est-à-dire que la réalité, ou la vérité, est au fond « pur mystère », et qu'on a besoin d'écarter tous les voiles du mental – nos idées, nos désirs, nos sensations – pour arriver au « face-à-face » avec ce qui n'a pas de forme, le sans forme qui serait, comme le disait déjà le Tao, à l'origine de tous les êtres. Bref, c'est une voie de dépouillement intérieur jusqu'au vide et à ce qu'il cache ou recèle.

J'ai suivi la vie confrérique pendant quelques années, avec aussi une forte pratique collective – invocations, chants et transes – et je me suis aperçu alors que, à côté de cette excellence d'une voie spirituelle ancestrale, le soufisme est, comme le reste des affaires humaines, un mélange de bonnes et de mauvaises choses. Humain, trop humain! On idéalise souvent le soufisme en Occident, et surtout depuis le livre d'Elif Shafak *Soufi, mon amour*. Mais c'est plus complexe que cela. Là, en



l'occurrence, il y avait un culte de la personnalité du maître qui confinait à l'idolâtrie, ainsi que l'ordre donné aux disciples d'une obéissance sans discussion à tout ce qui venait de la confrérie, et à peu près aucune tolérance envers l'esprit critique. J'ai senti ma liberté de pensée et d'expression de plus en plus menacée, et l'expérience a pris fin parce que je ne supporte ni l'autoritarisme ni l'illusion. J'ai raconté cette histoire, cet itinéraire, dans *Self islam*, un livre où beaucoup de gens ont trouvé une



résonance avec leur propre parcours, dans l'islam ou dans bien d'autres cultures. Parce que la vie spirituelle, c'est avant tout un vécu, pas des théories. Et ce que j'en garde est à mes yeux l'essentiel, le plus exigeant et nourricier, du côté de ce vécu, justement : cette pratique journalière du *dhikr*, qui est un puits sans fond... J'en garde aussi l'idée qu'une communauté spirituelle ne saurait être qu'une communauté libre, où chacun peut rester lui-même.

PS • Et toi, Inès, as-tu ressenti la même chose avec le judaïsme? Penses-tu qu'il est possible d'avoir une approche rigoureuse de la religion... tout en restant libre et ouvert à d'autres pensées et croyances?

IW • Pendant mes années de « retour au judaïsme », j'ai étudié, certes, mais j'ai également exploré l'expérience des rites comme le shabbat, Yom Kippour et Roch Hachana, dont j'ai pu ainsi découvrir la signification profonde, ce qui m'a beaucoup apporté. Mais, forcément, plus je me consacrais à l'étude et à la pratique des rites de la tradition juive, plus je fréquentais des personnes appartenant à cette communauté. Or, en tant que jeune femme française élevée à l'école laïque et imprégnée de cette valeur républicaine, il ne m'a pas fallu longtemps pour m'en alarmer. Bien sûr, je voyais toujours mes autres cercles d'amis de l'école, des études, etc., mais je me suis rendu compte que je ne partageais ce qui me tenait le plus à cœur, ce qui m'animait

le plus profondément, qu'avec des membres de la communauté juive, eux-mêmes certes très ouverts, libres dans leur relation avec leur tradition, mais nous restions tout de même beaucoup entre nous. Cela, pour le coup, m'est apparu très archaïque!

Quand on ne trouve pas quelque chose, à nous de le faire exister!

J'ai pensé qu'au XXI^e siècle, nous, les enfants et petits-enfants des modernes, devions être capables de communier, de fraterniser et de nous solidariser dans notre recherche spirituelle avec tous les êtres humains, au-delà des frontières communautaires. J'ai alors cherché d'autres lieux de transmission et de rencontres spirituelles non affiliés à une religion particulière à Paris, et je n'ai pas trouvé! Mais comme ça correspondait vraiment à ce que je voulais voir exister dans notre monde à notre époque, et à ce dont j'avais personnellement besoin pour poursuivre mon propre chemin, eh bien j'ai décidé de le créer. Quand on ne trouve pas quelque chose, à nous de le faire exister! Au même moment, mes recherches diverses et mes antennes bien tendues m'ont amenée à découvrir le travail d'Abdennour Bidar, qui prônait justement l'exploration d'une troisième voie par-delà l'alternative fermée entre athéisme et religion, c'est-à-dire d'une vie spirituelle libre de toute forme imposée. Euréka! J'avais trouvé « l'homme de la situation », la personne qui avait l'expérience, la pensée et la personnalité nécessaires pour



Le centre Sésame

Le Sésame, c'est cinq journées par an à Paris et toute l'année en Provence.

À PARIS, le thème de l'année 2021 est « La vie spirituelle : de la méditation à l'action », avec comme invités Jean-Yves Leloup, Gabriel Ringlet, Samuel Grybowski, Pierre Bordage, etc. Cela se passe le dimanche, au 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Discussion/méditation le matin, pique-nique convivial dans le jardin, puis concert de « musique et chant de l'intériorité » organisé par Gérard Kurkdjian, qui a été le directeur artistique du festival de musique sacrée de Fez pendant plus de 10 ans.

EN PROVENCE, l'accueil se fait aux Candelles, un mas au milieu d'une garrigue de thym et d'oliviers situé entre Avignon et Arles, soit presque toute l'année, soit pendant des semaines plus intenses, aux quatre saisons, avec une vingtaine de participants.

PS • Inès, peux-tu nous expliquer le projet des Candelles ?

IW • C'est un beau lieu de vie en pleine nature. Nous partageons, matin et soir, des temps de silence que chacun investit comme il l'entend ; une fois par semaine, des temps d'étude d'un grand thème de la vie spirituelle (le sacré, la foi, le salut, le cœur, etc.) ; une fois par mois, nous organisons des veillées au coin du feu où nous lisons à haute voix les textes qui nous inspirent.

Nous avons aussi entrepris un grand potager, repris la culture d'un verger d'oliviers dont nous venons d'extraire notre première production d'huile d'olive cette année, et nous prenons soin d'une joyeuse troupe d'animaux (chèvres, poules, etc.).

Ainsi, nous expérimentons ensemble aux Candelles une vie spirituelle qui associe de manière très simple et complémentaire plusieurs dimensions : la vie contemplative et la vie active, le soin de l'âme et le lien à la terre, la retraite silencieuse et le compagnonnage spirituel. Entre nous, et en vertu de ces deux dimensions, on appelle parfois ce lieu un « ashboutz », mélange d'ashram et de kibboutz !

Ce lieu est ouvert toute l'année, à part deux mois en hiver et un mois en été, à toutes celles et ceux ayant la volonté ou ressentant le besoin de faire une pause ou une retraite, de se préparer à de nouveaux choix de vie, de se ressourcer dans la nature, de partager leurs questionnements et leur recueillement, ou plus simplement encore de faire un bout de chemin avec d'autres chercheurs de sens et de sagesse.

centre-sesame.fr

qu'ensemble nous réalisons ce projet qui, de toute évidence, nous tenait tous les deux à cœur ! Je l'ai donc contacté, nous nous sommes rencontrés et, six mois après, le Sésame naissait [voir encadré]. Nous l'avons conçu comme un centre de culture spirituelle, ouvert aux chercheurs de toutes convictions – athées, agnostiques, croyants de toutes les religions – et à toutes les sagesse, philosophiques et religieuses, d'Orient et d'Occident, du passé et du présent. Un lieu d'étude et de partage.

AB • Au Sésame, rien n'est imposé. « Libres ensemble », comme on dit ! Ce qui n'est pas du tout facile, et qui est même une quadrature du cercle. Car beaucoup de gens cherchent dans la spiritualité un cadre fixe avec un maître et une méthode. Comment donc se rassembler sans que chacune, chacun, y perde sa liberté personnelle ? Pour nous, c'est un défi majeur de la vie spirituelle aujourd'hui : comment nous

retrouver avec toutes nos différences, athées, agnostiques, croyants de tous bords, dans un même lieu de vie spirituelle ?

Au Sésame, nous répondons de plusieurs façons : d'abord, en étudiant ensemble les grands textes de toutes les traditions, sans exclusive ; ensuite, en constatant que nos questions de fond sont les mêmes ; enfin, en communiant dans la pratique très puissante du silence. Car le silence unit sans rien imposer.

PS • Dans un monde où beaucoup croient au choc de civilisations, ce n'est pas banal ! Justement, Abdennour, dans ton livre *Lettre ouverte au monde musulman* (Les Liens qui Libèrent, 2015), tu expliques aux musulmans et à « l'Occident » leurs défauts respectifs. C'est un petit livre éclairant et osé, et qui a eu un fort retentissement...

AB • Oui, ma *Lettre ouverte au monde musulman* a été une onde de choc dans ma vie, et ça m'a un peu dépassé : sa version publiée sur Internet a été lue des millions de fois et traduite un peu partout dans le monde. Sans doute parce qu'elle correspondait à ce que les Grecs appelaient un *kairos*, un « moment clé ». On était en effet en pleine période des attentats, contre Charlie Hebdo, contre l'Hyper Casher, et d'autres... Et tout le monde voulait comprendre ce qui se passait du côté de l'Islam. Or, ce que je montre dans cette lettre, c'est qu'en fait ce sont les deux civilisations, l'occidentale et l'islamique, qui sont en crise profonde. Elles sont toutes deux « *lost in translation* », comme Bill Murray entre deux avions dans le film du même nom. *Lost in translation* dans une modernité dont plus personne ne sait où elle va, flottant entre deux périodes : l'avant des époques religieuses, où la vie humaine ne prenait sens qu'à partir du lien vertical avec des entités surnaturelles (des dieux, des esprits, etc.) et le futur spirituel de l'humanité, qui n'est pas encore dessiné, mais qui commence tout juste d'émerger.

J'évoque ce futur en émergence dans *Révolution Spirituelle*, mon petit dernier, qui est un long poème, un chant adressé à ces « enfants créateurs » des générations qui viennent et qui vont, à mon avis, nous faire enfin sortir de

l'entre-deux. Mais, pour l'heure, c'est le désert, où l'on ne trouve plus que quelques oasis de sens, et où les uns et les autres entreprennent maintenant de construire des Arches de Noé.

De là ma double critique de l'Occident et de l'Islam. L'un, l'Islam, croit qu'il va se sauver du vide avec la religion, en retrouvant ou en conservant sa tradition la plus originelle possible. L'autre, l'Occident, croit qu'il va pouvoir fabriquer de la civilisation seulement avec sa rationalité, sa technologie, son matérialisme qui n'a rien à dire à nos âmes. Mais ce sont deux impasses !

Les époques religieuses ne reviendront plus. Elles n'ont été que l'enfance spirituelle de l'humanité. Nous, humains, avons grandi dans la « matrice » de la religion, des dieux du ciel et des esprits de la nature, jusqu'à aujourd'hui, et nous en sortons maintenant comme des nouveau-nés incapables encore de nous débrouiller tout seuls. Alors nous ressemblons à ce que j'appelle des « jeunes dieux » enivrés par leur formidable puissance, dont ils font n'importe quoi : destruction de la nature, etc.

Pour que naisse un authentique *Homo deus*, comme dit Yuval Noah Harari, c'est-à-dire un être spirituellement conscient, spirituellement autonome sans être égoïste ni égo-centré, il va nous falloir au moins tout le siècle qui vient. C'est pourquoi j'ai développé, à partir de mon





héritage musulman et au-delà, toute une image de « l'être humain juste et sage » qui est « l'héritier des dieux », l'héritier de leur puissance créatrice et d'une responsabilité d'amour envers l'univers. Et c'est à partir de là aussi que je critique l'Occident et sa modernité si nihiliste qui n'arrive plus à imaginer aucun avenir désirable pour l'être humain, qui n'arrive plus à spiritualiser la vie. Donc, en effet, la confrontation Islam-Occident n'a pas de sens. Ce que Samuel Huntington appelait le « choc des civilisations » n'est qu'un cache-misère, derrière lequel il y a, des deux côtés, le même désarroi, la même impuissance à se projeter dans la vision d'un avenir spirituel possible pour l'humanité, réconciliée avec le vivant et à la mesure de l'univers infini.

PS • Il faudrait donc, selon vous, abandonner les religions nées de cette période « verticale », car elles ne font plus sens, et recréer des spiritualités à notre sauce ? Peut-on alors envisager des spiritualités sans religion ?

AB • Ne jetons tout de même pas le bébé avec l'eau du bain ! Les sagesses anciennes, et pas seulement d'ailleurs les religions, mais aussi les mythologies, les gnosés, les chamanismes, etc., tout cela a encore quelque chose à nous transmettre, dont nous devons savoir hériter. Sinon, on va reproduire indéfiniment l'erreur moderne de penser que l'on peut se constituer une culture suffisante et conduire sa vie de manière juste et sage sans tout ce fabuleux trésor d'expérience de millénaires de sagesse ! Je connais beaucoup de gens ici, en Occident, qui ont une immense culture intellectuelle, philosophique, scientifique, politique, etc., mais qui ne soupçonnent même pas à quel point les sagesses traditionnelles donnent à tout cela un surcroît vertigineux de profondeur. Elles ne contredisent pas le savoir moderne, elles prolongent son effort de manière décuplée, parce qu'elles ouvrent à des perceptions qui vont bien au-delà du travail et des possibilités de la raison. Mais quand je parle de cela, j'ai souvent ici l'impression de revenir d'un voyage très lointain et d'essayer de faire voir et comprendre à mes

interlocuteurs ce que j'ai perçu là-bas... Évidemment, les religions ont aussi drainé avec elle tout un cortège d'intolérances, de fanatismes, au point que, comme le pensait René Girard, on peut penser que le sacré est intrinsèquement lié à la violence. Je crois cependant que ce qui cloche dans les religions, comme tu dis, c'est surtout à présent leur inactualité. Elles ont servi de support à la vie spirituelle de l'homme par des moyens – symboliques et pratiques – qui ne sont plus du tout adaptés à la nouvelle « condition humaine » qui naît aujourd'hui. En effet, au cours de ce que Karl Jaspers appelait « l'âge axial » [800-200 av. J.-C., ndlr], elles ont conçu la vie humaine comme reliée par un axe vertical à des dieux ou à esprits transcendants, situés au-delà des cieux ou du champ de nos perceptions ordinaires. C'est principalement cet axe qui est responsable, d'ailleurs, de la structure pyramidale des sociétés humaines historiques : les dieux étant situés « au-dessus » de nous, nous avons organisé toute notre vie sociale « à partir du haut », c'est-à-dire comme systèmes de domination qui reproduisent entre hommes la relation hiérarchique entre les dieux et les hommes : on a donc institué des chefs, des maîtres, et jusqu'à notre démocratie elle-même des « élus », et, bien sûr, une domination durable des hommes sur les femmes. Or, comme l'a vu Nietzsche, cet axe métaphysique s'est écroulé – « Dieu est mort » – et c'est l'effet domino : toutes nos pyramides sociales sont en train de s'écrouler à leur tour. L'effondrement majeur est là, dans cet effondrement de la structure de sens qui avait commandé, gouverné jusque-là toute la vie de l'humanité, sur le plan tant métaphysique ou spirituel que politique, social, moral. Comme le dit le Coran (c'est une image), « viendra un temps où les montagnes seront éparpillées comme des flocons de neige »... Nous en sommes là, il va falloir repartir de zéro, du vide, de tout en bas. C'est le point d'émergence, en effet, d'une spiritualité post-religieuse, qui part d'en bas, c'est-à-dire de notre intériorité. Un soufi fameux, l'émir Abd El Kader, disait qu'un jour « le soleil se lèvera à son couchant », c'est-à-dire

dans l'âme de chacune et chacun. Alors qu'avant, le soleil de l'Être, du Vrai, du Juste, du Beau et du Bien se levait au plus loin de nous, dans le domaine des Dieux, sur l'Olympe.

PS • Inès, est-ce cela la raison d'être du centre Sésame ? Développer la richesse des spiritualités... sans les structures verticales religieuses ?

IW • Nous avons en effet créé le Sésame pour les personnes souhaitant redonner une dimension spirituelle à leur vie sans avoir à rentrer dans des logiques d'appartenance. Nous observons à cet égard un phénomène de société. Bien sûr, il y a toute une partie de la population aujourd'hui qui est totalement prise dans les filets de la société consumériste, qui n'aspire qu'à gagner de l'argent et à acquérir tout ce qui lui est présenté comme désirable, mais il y a aussi de plus en plus de personnes, en particulier chez les jeunes générations, il me semble, qui sont profondément insatisfaites par le modèle de réussite promu par notre société et qui s'affranchissent de la pensée matérialiste dominante.

Ces personnes-là aspirent à plus de sens, elles ont soif d'essentiel. Mais il y a peu d'oasis dans le désert de sens qu'est devenue aujourd'hui notre société. Et beaucoup de mirages en même temps, car nombreux sont les nouveaux marchands du temple qui trouvent dans cette situation de désenchantement du monde l'opportunité d'un nouveau marché. Ne nous vend-on pas partout des méthodes et recettes miracles pour trouver enfin les clés du bonheur, un sens à sa vie, la joie ? La spiritualité est un nouveau segment du grand marché. Nous observons à la fois un formidable phénomène de réveil des consciences et en même temps un risque important de récupération de celui-ci par tous les instincts prédateurs, mercantiles ou prosélytes. L'enjeu est donc de permettre à chacun de mener à bien sa quête personnelle sans se perdre en chemin ni être condamné à la solitude. Pour cela, nous pensons que les meilleurs alliés sont la connaissance et le compagnonnage, deux aides précieuses pour aiguiser notre

discernement et persévérer dans l'effort. C'est ce que nous proposons au Sésame, à la fois par la découverte des grands héritages de sagesse, philosophique et religieux, d'Orient et d'Occident, du passé et du présent. Et aussi par la rencontre avec d'autres chercheurs de sens, soucieux de rester libres tout en restant solidaires. Nous donnons donc simplement accès à des ressources, culturelles et humaines, sans être affiliés à aucune religion, voie ou méthode en particulier.

Bref, nous nous situons plus sur le fond que sur la forme. À tel point, d'ailleurs, qu'il y a quelque chose d'un peu insaisissable au Sésame, que nous revendiquons : pourquoi toujours vouloir tout remplir à tout prix ? À mon sens, cet insaisissable au Sésame, c'est à la fois un défaut et une qualité ; un défaut, parce que ça peut être difficile à appréhender pour un certain nombre de personnes, et une qualité, parce que justement, au Sésame, nous invitons chacun à ne prendre appui qu'en « ce qu'il y a de plus intime en lui-même que lui-même ».

PS • Y a-t-il une recette alors pour retrouver la richesse d'une vie spirituelle « ouverte » sans tomber ni dans la religion, ni dans le New Age, ni dans le développement personnel ?

IW • Nous n'avons pas de recettes, justement ! Nous avons seulement une intention claire et une intuition forte. Ce qui nous réunit au Sésame, c'est le désir d'« autonomie spirituelle », c'est-à-dire la volonté partagée de construire chacune et chacun par soi-même son propre chemin de sens. L'intuition forte, c'est que si nous pouvons y arriver par nous-mêmes, nous n'y arriverons pas tout seuls. Nous avons besoin pour cela des autres : des grandes consciences éclairées du passé dont nous avons tant à hériter (les sages, les philosophes, les grands penseurs, etc.), comme des compagnons de route du présent – des amis de cœur engagés dans le même effort que nous. Plus le temps passe, plus je me rends compte que rien n'est plus difficile que d'être libre, plus encore dans la vie spirituelle. La liberté appelle



en effet une grande responsabilité, parfois bien lourde à porter. Et il ne suffit pas de vouloir être libre théoriquement, il faut s'en donner les moyens concrètement, et donc s'efforcer de discerner ce qui, oui ou non, est bon pour nous. « De quoi ai-je besoin pour progresser en tant qu'être humain ? Ai-je besoin de m'ancrer dans une tradition spirituelle en particulier ? Ou au contraire de m'en émanciper ? Ai-je besoin ou non de m'appuyer sur des pratiques ? Si oui, comment savoir lesquelles ? Ai-je besoin de plus de solitude ou d'une sociabilité particulière ? », etc.

Au Sésame, nous créons justement un espace, libre et ouvert, d'échanges sur ces questions. C'est comme un camp de base où l'on vient se ravitailler et s'équiper pour préparer son ascension. Avec aussi pour conviction que si nos réponses sont appelées à être différentes, nos

questions, elles, sont les mêmes.

Que l'on soit athée, agnostique, croyant ou que l'on soit versé dans la religion, le New Age ou le développement personnel, eh bien, nous sommes toutes et tous mu-e-s par les mêmes grandes questions existentielles, communes à tous les êtres humains. Plus on creuse dans notre profondeur, plus on se retrouve, par-delà nos différences. Nous proposons donc de nous rassembler au cœur, sans avoir à nous ressembler à l'extérieur.

PS • N'est-ce pas cela, la laïcité ?

AB • Oui, une laïcité spirituelle, ce qui n'est pas une contradiction. Car la laïcité n'empêche, du côté de la religion, que l'appétit de pouvoir : c'est pour cela qu'elle a séparé les Églises et l'État. Comme le disait Régis Debray, elle « laisse vide la place de

Plus on creuse
dans notre profondeur,
plus on se retrouve,
par-delà
nos différences.



la croyance ». Mais ce vide n'est pas l'absence de vie spirituelle ni de partage spirituel, c'est la liberté pour cette vie spirituelle et sa fraternité, car, alors, nul n'a plus peur de la volonté de puissance d'une religion ou d'une idéologie.

PS • Abdennour, je voudrais revenir sur *Les Tisserands*. Recréer des liens avec soi-même, avec les humains et avec la nature, c'est exactement ce que font les ateliers de Travail qui relie initiés par Joanna Macy. Cela redonne du sens à la vie, apporte de la joie, de la confiance et finalement une certaine résilience. Et aujourd'hui le pape François ne dit pas autre chose dans ses encycliques !

AB • Oui, c'est la grande fraternité, sans frontières de croyance, de celles et ceux qui, à toutes les échelles, croient que nos petites individualités ne sont rien toutes seules. Si nous voulons que le sens émerge de nous-mêmes, si nous ne voulons plus qu'il vienne d'en haut mais de l'intérieur, alors nous devons nous relier à toutes les grandes sources d'inspiration qui fécondent, comme une pluie miséricordieuse, notre semence intérieure de vie et de vérité. Ces grandes sources ou ressources, je ne les ai pas inventées : ce sont le lien à la nature et au vivant, le lien aux autres, le lien au plus grand que soi en soi, que les Hindous ou les soufis appellent le Soi, vers lequel la méditation va creuser un peu plus chaque jour, avec confiance et persévérance. Le temps moderne de l'illusion d'un ego tout puissant, du *self made man* qui écrase tout le monde, est terminé. Vient le temps de la vie bien reliée, et pour cela de la création de ce que j'appelle des « écosystèmes de fraternité », des écosystèmes de vie reliée, où l'on se donne mutuellement les moyens de cultiver le triple lien nourricier, vital pour notre croissance spirituelle, à la nature, aux autres et à soi.

Ce sont les ateliers du *Travail qui relie* auxquels vous participez, c'est ce que nous tentons aussi aux Candelles, ce lieu dans la nature que nous avons ouvert pour accueillir les chercheurs de sens, d'où qu'ils viennent, et leur faire partager notre expérience quotidienne d'une vie bien

reliée. Car rien de nouveau sous le soleil : l'union fait la force, et la joie, et la paix.

C'est encore plus vrai face au système actuel, qui, bien qu'à l'agonie, ne travaille qu'à nous isoler les uns des autres, à séparer les individus par la compétition, le consumérisme, l'esclavage économique, afin d'avoir à sa disposition des proies toujours plus faibles, apeurées, et donc soumises. La lutte est ainsi inséparablement spirituelle et politique, soyons-en conscients.

PS • Pour finir, Abdennour, comme tu l'as mentionné tout à l'heure, tu viens de publier un petit livre très étonnant : un grand poème ! Mais... que t'arrive-t-il ?

AB • Je deviens gâteux. Non, sérieusement, ça m'a libéré ! Je cherchais à faire passer le souffle que je sens en moi, mais la philosophie est trop lourde pour ça. Elle empêche tout dans ses concepts, ses raisonnements, ses démonstrations. Après avoir donc essayé de faire comme d'habitude un essai philosophique, soudain, j'ai tout envoyé promener et la poésie s'est imposée, elle est sortie de moi comme une évidence, une jubilation de la simplicité qui fait la part du mystère, de la parole qui fait méditer et qui enthousiasme en même temps, qui s'adresse autant au cœur qu'à la raison. Mais, dans la jubilation même de la musique des sons et du rythme, quel travail, quel exercice ! La poésie dit tout et s'avance vers l'indicible, avec une suprême économie de moyens. Peu de mots. Je suis loin encore d'être à la hauteur de son défi, de sa magie. Mais je recommencerai, c'est promis, on n'a jamais fini d'apprendre ou de « s'essayer », comme disait Montaigne.

PS • Merci infiniment, Inès et Abdennour, pour votre temps, votre générosité et votre courage ! ॐ

Bibliographie sélective d'Abdennour Bidar
Self islam : Histoire d'un islam personnel, Le Seuil, 2006.
Lettre ouverte au monde musulman, Les Liens qui Libèrent, 2015.
Les Tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde, LLL, 2016.
Révolution spirituelle !, Almora, 2020.